

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 94 (1949)
Heft: 7

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

niers de la compagnie Morel, qui ont tenu des propos et ont crié des vivats qui sont défendus. Comme on n'a pu découvrir les coupables, je vais m'en occuper en règle. Ce n'est pas une mission agréable.

Revue de la presse

Dans son numéro du 10 juin 1949, la revue du ministère de la Défense nationale, *Informations militaires*, sous la signature du chef de bataillon Jean Callet, présente une étude, *La victoire a des ailes*, qui traite d'une question de doctrine qui regarde exclusivement nos camarades français. Si nous signalons ici cette étude, c'est uniquement parce qu'elle nous semble présenter des précisions particulièrement intéressantes sur la nécessité de la collaboration entre les armes. Nous en résumons ci-dessous les principales thèses.

« En 1939 comme en 1918, il est clair que pour tout le monde *la puissance écrasante du feu* est le seul moyen d'anéantir l'adversaire. Mais si les doctrines en présence ne varient pas ou peu sur le fond, elle s'opposent radicalement sur les moyens. En France, c'est le binôme *artillerie-infanterie* qui triomphe, auquel vient s'ajouter parfois un troisième terme : *cuirassé*. Mais bien peu d'hommes de guerre se rendent compte que *la lutte au sol* est étroitement liée *au combat dans le ciel*. Dans le camp opposé par contre, la doctrine allemande a minutieusement étudié et mis au point *l'action d'ensemble*,

menée par les chars, éclairés, appuyés et soutenus par une aviation d'assaut. »

« Armée polonaise d'abord, puis armée française en font l'amère expérience. Le bloc artillerie-infanterie arrive toutefois à briser la vague qui déferle mais les contre-attaques de chars, privées d'une aviation d'appui prolongeant leur action, échouent. La victoire allemande n'est pas seulement due à la supériorité en avions et en chars, mais à la *collaboration avion-char.* »

« Mais au moment où commence la bataille d'Angleterre, l'Allemand n'a pas à sa disposition les aéroports nécessaires ; il est contraint de livrer la bataille avec son aviation *seule*. Privée de l'appui des chars, la Luftwaffe subit sa première défaite. L'obstacle de la mer n'a pas permis la collaboration avion-char et les Allemands partent alors à la conquête des *terres sans obstacles*, conquête de l'Est européen, couronnée de succès jusqu'au jour où les Alliés, avec des moyens semblables, reprennent l'offensive pour gagner enfin la guerre. A la *bataille tactique* préparée avec un soin méticuleux par l'état-major allemand, Américains et Japonais impriment au conflit un caractère intercontinental : la *bataille stratégique* et l'*avion* s'avèrent alors comme le moyen le plus efficace pour anéantir l'ennemi. »

« Les théoriciens américains tout particulièrement, interprètes des théories de Douhet, ont compris que l'avion permet de dépasser un front sans l'avoir enfoncé au préalable et que pour gagner cette bataille stratégique, il importe de conquérir la maîtrise de l'air en *privant* l'ennemi de tous ses moyens de vol (usines, bases, airs). »

« L'armée rouge répond à la puissance du feu par le même principe : artillerie, aviation et blindés appuyant le fantassin. Sur le deuxième front également, la combinaison des armes est la règle : air support, combat team et combat command groupant sous un même chef toute la gamme des armes. *Insensiblement l'autonomie des armes se fond dans l'action*

du combat ; toutes les armes participent à sa gigantesque harmonie, aucune d'elles ne pouvant se flatter d'amener la décision et chacune devenant indispensable. »

« A la fin des hostilités, tout pénétrés encore des combats qu'ils ont menés, les combattants et leurs chefs ont parfaitement compris l'interdépendance des armes et la nécessité de leur combinaison. »

« Le conflit futur, comme le précédent déjà, affectera la planète entière et la *bataille stratégique* sera conduite par des puissances industrielles. Chasse et bombardement de l'arme aérienne, tout en conservant leur importance, seront complétés par des engins spéciaux et les troupes aéroportées. »

« Mais la bataille stratégique ne doit pas faire oublier le rôle de la bataille tactique avec appui aérien nécessitant une connaissance réciproque de *l'appuyeur* et de *l'appuyé*. La *combinaison des armes* deviendra un impératif catégorique dont on ne s'écartera qu'en risquant la défaite. »

Et pour illustrer cette nécessité de l'appui aérien, le chef de bataillon Callet ajoute encore :

« Il nous faut un appui aérien puissant, organisé, entraîné, non seulement pour des raisons d'efficience, mais aussi pour des raisons morales. C'est grâce à lui que le combattant au sol prendra pleinement conscience de la supériorité de ses armes. Au contraire, sans appui aérien, mais traqué par l'adversaire qui en dispose, le *terrien* deviendra rapidement un soldat plus soucieux de se protéger contre la menace aérienne que de mener son propre combat. »

Bien que cet article nous administre la preuve de l'importance de la collaboration des armes, notre pays ne peut se permettre le luxe d'une armée aérienne et d'une armée blindée. Apanage des armées à caractère nettement offensif, la combinaison savante du canon, du char et de l'avion ouvrant la voie au fantassin sera la règle pour notre adversaire. Par l'engagement judicieux de nos moyens dans le cadre de nos possibilités offensives (contre-attaques, contre-assauts, coups

de main, guerre de chasse) et de notre terrain et par la mise en ligne surtout d'armes *nombreuses et efficaces* anti-aériennes et anti-chars, tout en recourant à nouveau à tous les avantages de notre terrain, il nous sera possible de faire face au mieux à ce redoutable trio : canon, char, avion.

Il convient de signaler également dans le même numéro du 10 juin 1949 des *Informations militaires*, un article traitant du rôle et de l'action des blindés dans la bataille et se référant à deux ouvrages récemment parus : *L'influence de l'armement sur l'histoire*, par le général Fuller et *Les généraux allemands parlent*, par M. Liddel Hart. Il n'est pas possible de donner ici même un court aperçu de cet article.

H. V.